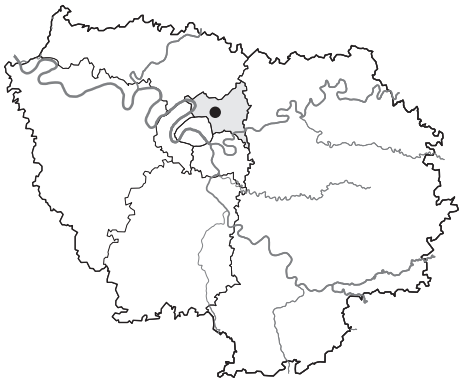
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 2 – 2009

« UNE LANCE SONORE » DANS LA NÉCROPOLE GAULOISE DE BOBIGNY (SEINE-SAINT-DENIS)

Yves LE BÉCHENNEC



Résumé

Les fouilles menées au cœur de l'exceptionnelle nécropole gauloise de l'hôpital Avicenne de Bobigny ont permis la mise au jour, en 2004, d'une tombe d'adulte âgé porteur de plusieurs objets insolites. Cette sépulture peut être datée du début du IIIe s. avant notre ère, soit de La Tène B2. Un objet énigmatique, associé à un talon de lance, peut être interprété comme la flamme d'une lance. La réalisation d'une copie par un forgeron permet d'attester de la capacité de production sonore d'un tel objet.

Abstract

The burial of a mature adult that included a number of unusual objects was excavated in 2004 at the heart of an important Gallic cemetery in Bobigny. The tomb can be dated to the 3rd century BC (La Tène B2). An enigmatic object found in association with the heel of a spear suggests that it was part of a spearhead. A copy of the very same object made by a blacksmith confirms that it was used to produce a rattling sound.

Mots-clés *: nécropole, gaulois, La Tène B2, lance sonore, musique, sistre, hache miniature, archéologie démonstrative.*

Keywords : *cemetery, Gallic, rattling-spear, La Tène B2, music, sistrum, miniature axe, experimental archaeology.*

Depuis 1991, le département de la Seine-Saint-Denis conduit en matière d'archéologie une politique efficace. Plus de 45 fouilles ont ainsi été réalisées durant les 17 dernières années sur les 39 communes que gère le Bureau de l'archéologie. Parmi les fouilles, 12 ont livré des vestiges attribuables à la Protohistoire récente et 5 concernent l'ouest de la commune de Bobigny (LE BÉCHENNEC, MARION, METROT 2000). Ces opérations répétées offriront à terme la possibilité de mieux comprendre l'organisation chrono-spatiale de l'occupation humaine du nord de la cuvette de Paris au cours de La Tène. On peut espérer qu'elles montreront comment ce territoire s'est ouvert avec dynamisme aux échanges nord/sud. Une ouverture qui préfigure peut-être le rôle central qu'occupera la foire du Lendit au Moyen Âge.

Le présent article reprend une tradition de l'archéologie locale, celle de la présentation d'objets remarquables dans leur contexte de découverte. Des objets signifiants à la fois pour des problématiques archéologiques mais également pour la restitution des connaissances au public.

LA NÉCROPOLE DE L'HÔPITAL AVICENNE DE BOBIGNY

Les fouilles de la nécropole protohistorique de l'hôpital Avicenne de Bobigny (Seine-Saint-Denis) ont permis la mise au jour de plus de 515 tombes à inhumation et d'une douzaine d'incinérations (fig. 1). L'équipe de fouille associait des agents de l'INRAP et des membres du Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

Il s'agit de la seconde nécropole étudiée sur le site de Bobigny (MARION *et alii* 2006-2007). Toutes deux étaient intégrées à un vaste village d'artisans gaulois occupé du IIIe au Ier s. avant notre ère. Durant les années 170 avant notre ère, ces espaces funéraires font place à des structures d'habitat suite, probablement, à la mise en place d'une nouvelle limite urbaine.

L'analyse du mobilier découvert (et tout particulièrement celle des 406 fibules en bronze ou en fer mises au jour) permet de dater l'utilisation de la nécropole entre les années 280 et 170 avant notre ère, ce qui correspond environ à cinq générations de 25 ans.

LA TOMBE 195 : UNE SÉPULTURE DU DÉBUT DU IIIe S. AVANT NOTRE ÈRE

Au sein de cette exceptionnelle nécropole de l'hôpital Avicenne, deux tombes ont livré des assemblages d'objets inédits à l'échelle de l'Europe. Elles renfermaient en effet des panoplies hors-norme, sans toutefois contenir des éléments en métal précieux qui nous permettraient de les assimiler à des « tombes aristocratiques ». Elles sont peut-être, à ce titre, révélatrices d'une nette complexification sociale, par ailleurs déjà mise en évidence pour la période (BRUN, RUBY 2008).

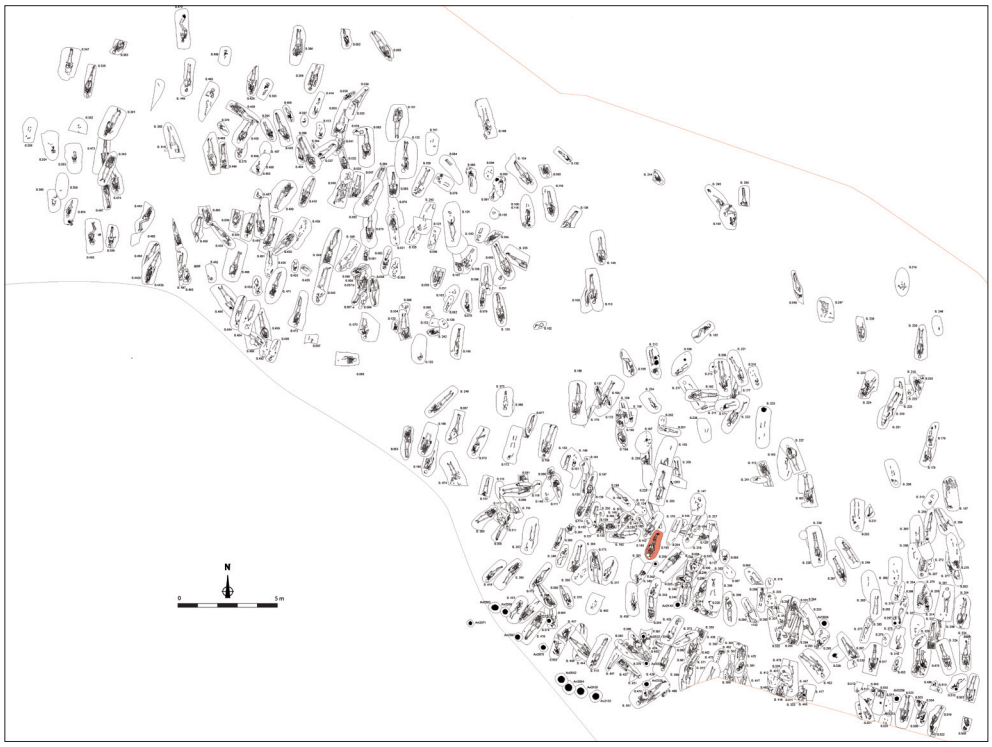


Fig. 1 - Bobigny (Seine-Saint-Denis). Plan masse de la nécropole II de l'hôpital Avicenne. © CG93/INRAP., dessin : C. Le Forestier (INRAP).

L'une d'entre elles, la tombe 195, est une inhumation d'homme adulte âgé (fig. 2). Le défunt a été déposé couché sur le dos dans le fond de la fosse. L'étude du mobilier métallique découvert permet d'attester que l'inhumé reposait sur une litière de graminées. Les vestiges osseux font actuellement l'objet d'une étude archéo-anthropologique menée par Cyrille Le Forestier.

Cette sépulture est bien calée en stratigraphie relative. Elle est recoupée par la tombe d'un immature (tombe 193) et se trouve marginalement perturbée au sud par le creusement de la tombe 142. Cette dernière a livré une fibule qui, d'après une radiographie, semble avoir été fabriquée selon un « schéma La Tène II » (FAUDUET 1999).

Cette sépulture renfermait 12 objets métalliques qui demeurent, pour la plupart, sans comparaison à ce jour.

UNE FIBULE

Deux fragments d'une même fibule, distants de 10 cm, ont été mis au jour dans cette tombe. Il s'agit d'une fibule à pied libre, grosse boule décorative et gros ressort du même type que celle livrée par la tombe 45, datée par Stéphane Marion des environs de 280 avant notre ère (MARION 2004). Ce type de fibule est relativement rare à Bobigny. Cinq individus seulement semblent lui appartenir. Elles sont associées à des tombes masculines dont l'une est une tombe de porteur d'armes.

UN ENSEMBLE HORS NORME

Un ensemble de cinq objets était situé en haut du gril costal gauche (fig. 3). Le vestige principal est un cercle en fer associé à deux miniatures et deux anneaux en alliage cuivreux. L'une de ces miniatures est une hache, l'autre probablement un sistre. La restauration des objets, menée par Caroline Relier d'UTICA, met en évidence sur les branches du sistre les traces d'un lien en cuir. Il est de ce fait probable que l'anneau le plus fin se trouvait en position mobile autour de ce lien et constituait la partie sonore du sistre. L'ensemble évoque le sistre, chronologiquement plus ancien, découvert à Hochborn (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) et aujourd'hui conservé au Landesmuseum de Mayence (CHLODORE-TISSOT 2006, p. 236). L'autre anneau, de section lenticulaire, présente deux nettes traces d'usure qui correspondent à des lustrages soulignant les dépressions prévues dans le métal par le bronzier. Elles renvoient aux anneaux de suspension des miniatures dont l'une représente une hache à douille traversante, peu fréquente et encore assez

Fig. 2 - Bobigny (Seine-Saint-Denis). Vue de la tombe 195 de la nécropole de l'hôpital Avicenne en cours de démontage. © cliché C. Leforestier (CG93).

Fig. 3 - Bobigny (Seine-Saint-Denis). Énigmatique anneau en fer (cadre de tambour ?) et ses pendeloques en alliage cuivreux. © cliché E. Jacquot (CG93).

innovante pour l'époque, l'un des meilleurs exemples de comparaison étant celle découverte sur le site éponyme de La Tène (Suisse). On remarquera que les anneaux sont placés de manière à ce que les deux objets pendent horizontalement.

La restauration du cercle de fer a été interrompue afin de tirer parti au mieux des traces de matériaux organiques moulées dans la corrosion. Pour Clotilde Proust, conservatrice-restauratrice au Musée des Antiquités Nationales en charge de cette étude, le cercle de fer peut avoir été entouré d'un lien en fil de laine, doublé ponctuellement d'un lien en cuir. L'hypothèse d'un cadre de tambour peut alors être avancée.

UN TALON DE LANCE ?

L'un des objets, long de 4,1 cm et d'une section maximale de 2,5 cm, est interprété comme un talon de lance (fig. 4). Il a été fabriqué au moyen d'une feuille de tôle de fer roulée d'une épaisseur actuelle de 0,1 cm. En forme de cône, il a été fixé sur une hampe en bois à l'aide d'un clou unique. Il est à noter que celui-ci est fiché à l'opposé de la soudure. Il ne joue donc pas de rôle de renfort dans l'assemblage des tôles. La tête du clou est détruite par la corrosion. Les rares traces de bois conservées ne permettent pas une reconnaissance de l'essence utilisée. Le talon a été retrouvé au niveau de l'épaule gauche du défunt. Cette position, assez fréquente, témoigne d'un geste funéraire bien connu dans les tombes à armes (LEJARS 1996). Il consiste à briser la hampe de la lance qui, mesurant environ 2 mètres, est trop longue pour entrer dans la fosse. Ce talon est l'un des meilleurs arguments pour interpréter l'objet suivant comme une lance.

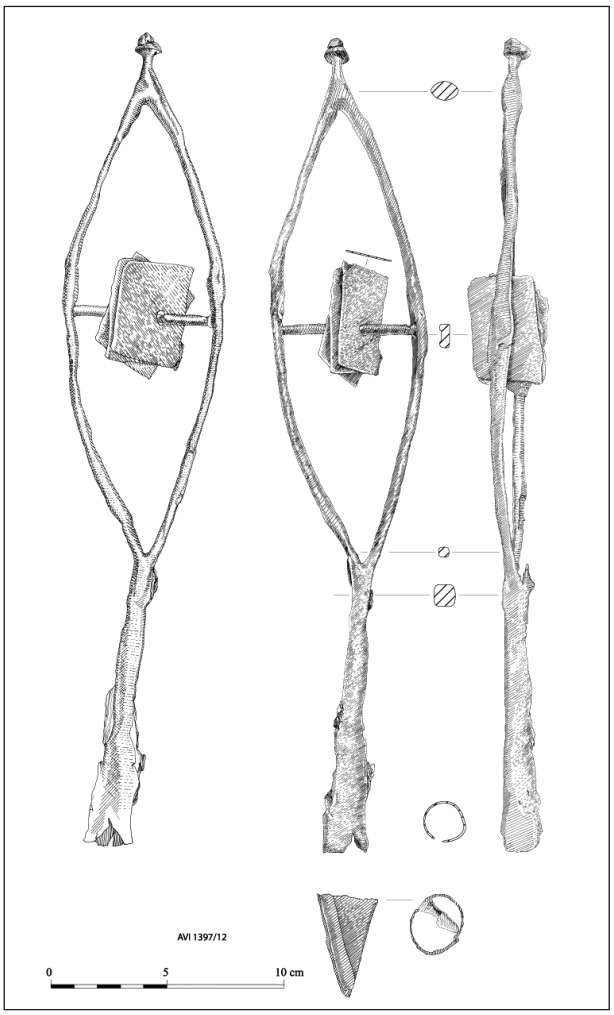


Fig. 4 - Bobigny (Seine-Saint-Denis). Flamme et talon de la lance sonore en fer. © dessin C. Cheval (CG93).

UN OBJET ÉNIGMATIQUE

L'objet le plus spectaculaire mis au jour dans cette tombe 195 se trouvait déposé au fond de la fosse, le long de la cuisse gauche du défunt (fig. 4). En fer et long de 34,5 cm, il a été découvert brisé en plusieurs fragments encore en connexion. Très corrodé, il a du être prélevé en motte. La restauration a été confiée à Frédérik Masse (Laboratoire *Conservare*). L'extrémité proximale de l'objet est travaillée à la manière d'une douille de lance, le forgeron ayant écrasé une barre de section carrée sur une longueur de 11 cm afin de créer une feuille de tôle. Il l'a ensuite roulée sur elle-même selon la même technique que celle observée sur le talon de lance. Cependant, comme pour les autres lances de la nécropole, il a pris un soin extrême à souder cette douille. La soudure de la tôle de fer, en forge, est un geste technique complexe qui nécessite de monter le fer au blanc soudant. Étant donnée la finesse de la tôle, cette opération est extrêmement délicate car le risque de brûler le fer est très nettement augmenté.

Une fois la douille réalisée, le reste de la barre de fer est partiellement fendu en deux. Seule l'extrémité distale, laissée intacte, est rabattue au marteau pour créer une pointe conique. Elle n'a probablement qu'un simple but décoratif, à moins qu'elle ne soit destinée à maintenir un élément mobile en matériau organique. La tige fendue est ensuite écartée. Deux logements sont réalisés sur l'intérieur de la fente. Une tige, longue de 6 cm et portant trois plaquettes carrées percées en leur centre, est installée en force à l'intérieur de cette ouverture. Les perforations des plaquettes sont d'un diamètre supérieur à la section de la tige qui les maintient. Elles sont donc très mobiles sur cet axe.

La présence d'une pointe non fonctionnelle et la grande liberté laissée aux plaquettes nous incitent à éliminer l'interprétation de cet objet comme lance incendiaire, par comparaison avec des exemples issus du matériel militaire de tradition romaine (information orale Michel Reddé).

Le dégagement des produits de corrosion a été effectué en veillant scrupuleusement à conserver toutes les traces de matériaux organiques. Il a permis d'observer, au dos de l'objet, des traces fossiles de tiges de graminées. Elles ne sont pas liées à l'objet mais à la litière qui tapissait la tombe. Toutefois, si ces traces sont visibles, on peut penser que les plaquettes, si elles avaient été entourées de matériaux organiques, en auraient conservé l'empreinte. Cette absence, en particulier de traces de fil, permet d'écarter l'hypothèse d'une sorte de grande quenouille.

LES ENSEIGNEMENTS D'UNE EXPÉRIMENTATION ET QUELQUES INTERPRÉTATIONS

La restauration de cet objet à douille énigmatique ainsi qu'une observation minutieuse, nous ont autorisé à émettre un certain nombre d'hypothèses techniques quant à la forge de celui-ci, ce que nous avons cherché à valider au moyen d'une expérimentation visant à la fabrication d'une réplique destinée à tester les possibles usages de l'objet. Réalisée en public à Bobigny le 6 juillet 2006 par Jean-Marc Gillet de l'entreprise « Faire et savoir-faire », l'expérimentation s'est avérée concluante. Une journée de forge (avec un assistant pour manier le soufflet et l'utilisation d'une enclume en fer sans bigorne) a permis la réalisation, à partir d'une barre de fer acquise dans le commerce, d'un « silhouettage » de l'objet. Le résultat a permis de vérifier la capacité de l'objet à produire du bruit, ce qui nous incite à l'interpréter comme une flamme de lance sonore.

Cette appellation est légitimement discutable (CHLODORE-TISSOT 2006). Celle de sistre, sur le strict plan organologique, correspondrait certainement mieux à la capacité de production sonore de cet objet. Toutefois les sistres en fer sont rares, ceci résultant peut-être de difficultés d'interprétation ou de restauration de tels objets. Un probable sistre en fer semble toutefois être attesté pour un cimetière crétois mal documenté (information orale Thierry Lejars). La grande majorité des sistres antiques sont cependant des objets courts. Ils sont constitués d'un seul matériau et ne présentent pas la volonté de ressembler à une lance composite en bois et fer, ce qui nous pousse à maintenir, au moins à titre provisoire, l'appellation de lance sonore.

Utiliser le terme de lance sonore oblige à se poser la question d'un éventuel usage de cet objet au combat. L'absence d'armes défensives (casque ou bouclier) dans la tombe 195 doit être prise en considération dans cette réflexion. Sans constituer un argument définitif, cela nous conduit toutefois à envisager que cet objet pouvait être utilisé dans des combats symboliques, comme ceux du théâtre antique, ou encore lors des nombreux rituels où l'on cherche à faire reculer des démons.

Au demeurant, on notera l'absence de telles lances sonores dans les sanctuaires du IIIe s. avant notre ère qui livrent pourtant de grandes quantités d'armes et des enseignes déterminées comme telles.

Cette hypothèse de lance sonore ne suffit donc pas, à elle seule, à expliquer le fonctionnement de l'objet. La première difficulté résulte de l'absence de comparaison fiable. La seconde découle de l'existence d'objets en alliage cuivreux dans le monde scythe, dénommés par traduction littérale du vocabulaire de nos collègues ukrainiens « surmont de hampe ». Ces objets, connus par l'ethnologie des Ossètes, sont des lances sonores destinées à êtres plantées aux angles des espaces sacrés qui délimitent les kourganes. Elles seraient alors laissées à sonner seules par l'action du vent. Pour cela, les hampes sont munies d'une queue de cheval qui fait office de volette (SCHILTZ 1975). À Bobigny, aucune trace organique sur la douille n'est visible. D'autre part, l'absence de prélèvement sur le terrain ne permet pas de trancher en faveur de la présence d'une éventuelle volette, ce qui pose un problème quant à la fonctionnalité de l'objet et au rôle éventuel de son porteur. On ne peut donc valider, pour l'ensemble de la tombe 195, le terme choisi en urgence sur le terrain de « tombe de musicien » (LE BÉCHENNEC, LE FORESTIER 2004, p. 11). Ce terme, volontairement neutre car anachronique, est destiné à éviter des interprétations bien évidemment tentantes mais plus connotées, comme barde ou devin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BRUN P., RUBY P. (2008) – *L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers États celtiques,* Paris, La Découverte, 180 p.

CLODORE-TISSOT T. (2006) – *La musique aux âges du Bronze et du Fer en Europe*. Thèse de doctorat en Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie, sous la dir. de P. Brun, Université de Paris I, 3 vol., 1 CD.

FAUDUET I. (1999) – *Fibules préromaines, romaines et mérovingiennes du musée du Louvre,* Collection Études d'histoire et d'archéologie, Paris, Éditions rue d'Ulm, 120 p.

LE BÉCHENNEC Y., MARION S., METROT P. (2000) – L'occupation protohistorique de Bobigny. *En Aulnoy jadis*, n° 29, p. 6-8.

LE BÉCHENNEC Y., LE FORESTIER C. (2004) – *Bobigny « trésor gaulois »,* Bobigny, Bonjours Bobigny, n° spécial septembre 2004, 60 p.

LEJARS T. (1996) – L'armement des Celtes en Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise, dans : Table ronde de Ribemont-sur-Ancre : la chronologie du second âge du Fer en Gaule du Nord, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 79-103.

MARION S. (2004) – *Recherche sur l'âge du fer en Île-de-France. Entre Hallstatt et La Tène finale analyse des sites fouillés. Chronologie et société*. BAR International Series 1231, Oxford England.

MARION S., LE BÉCHENNEC Y., LE FORESTIER C. (2006-2007) – Nécropole et bourgade d'artisans : l'évolution des sites de Bobigny (Seine-Saint-Denis), entre La Tène B et La Tène D, *Revue archéologique du Centre de la France*, 45-46. [En ligne], mis en ligne le 30 mai 2008. URL : http://racf.revues.org/index654.html. Consulté le 20 janvier 2009.

SCHILTZ V. (dir.) (1975) – *Or des Scythes : trésors des musées soviétiques* [Exposition, Grand Palais, 8 octobre-21 décembre 1975], Paris, Éditions des Musées nationaux, 225 p.

Yves LE BÉCHENNEC
Attaché de conservation
au bureau de l'archéologie
du service du Patrimoine
du Département de la Seine-Saint-Denis
ylebechennec@cg93.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 2 – 2009

Table des matières

P. BRUNET, J.-G. PARIAT, R. COTTIAUX avec la collaboration de M.-F. ANDRÉ, Sépultures et céramiques du Bronze ancien à Meaux « Route de Varreddes/Chemin de Flandre » (Seine-et-Marne) ..... p. 3

G. DURBET, R. NALLIER, Le tumulus d'Alfort à Maisons-Alfort (Val-de-Marne) : un monument funéraire remarquable du Bronze ancien à la confluence de la Seine et de la Marne ? ..... p. 23

R. NALLIER, P. HUARD, D. HADJOUIS, Une fosse polylobée du Bronze final IIb-IIIa à Villejuif, « Les Hautes Bruyères » (Val-de-Marne) ..... p. 33

B. BOUET-LANGLOIS, Nouveaux dépôts de haches à talon en Île-de-France. Observations macroscopiques, techniques et typologiques ..... p. 65

J.-M. SÉGUIER, Un ensemble de céramique domestique du IVe s. av. J.-C. à Compans, « Le Poteau du Mesnil » (Seine-et-Marne) ..... p. 89

Y. LE BÉCHENNEC, « Une lance sonore » dans la nécropole gauloise de Bobigny (Seine-Saint-Denis) ..... p. 101

E. du BOUËTIEZ, H. ERISTOV, Peintures murales gallo-romaines à Vanves (Hauts-de-Seine) ..... p. 107

J.-M. SÉGUIER, G. AUXIETTE, P. BERTIN, F. PILON, La ferme et les stèles gallo-romaines du « Port aux Pierres » à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne) ..... p. 147

R. LABARRE, L'aqueduc de Lutèce : une nouvelle approche ..... p. 171

S. ARDOUIN avec la collaboration de B. DELOUMEAUX, Les bassins et ouvrages d'art de l'aqueduc antique de Lutèce ..... p. 181

F. MORET-AUGER, Un denier inédit ou hybride de l'empereur Hadrien pour Antonin le Pieux César (Souzy-la-Briche – Essonne) ..... p. 193

A. BOURROUILH, Habitat et système agraire au premier Moyen Âge. Vers une modélisation dynamique des interactions société / milieu à partir de sites de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) ..... p. 195

C. BUQUET-MARCON, Architecture de tombes du haut Moyen Âge, des contenants en question à Saint-Pierre-du-Perray (Essonne) ..... p. 211

A. LEFÈVRE, La céramique du début du Moyen Âge (XIe- XIIe s.) du sud des Yvelines : les sites de Bullion (rue de Noncienne) et Sonchamp (déviation de la route nationale 10) ..... p. 221

C. CLAUDE, Panorama des productions céramiques médiévales en pâte rouge de Dourdan (Essonne) ..... p. 235

D. CHAOUI-DERIEUX, J.-F. GORET, L'exploitation artisanale des côtes de grands herbivores à travers les plaques ornementales des coffrets et les peignes en Île-de-France (IXe-XIIIe s.) ..... p. 253

D. LAVALL, C. PIOZZOLI, Les vestiges de la porte de Rosny de Mantes-la-Jolie (Yvelines) : lecture comparée des vestiges souterrains et du « Chouquet », livre de comptes des fortifications durant « l'occupation anglaise » ..... p. 273

P. BROUTIN avec la collaboration de M. BELARBI et M. HOUDAYER, « De grès ou de force », les carrières de grès sur le plateau de Sénart ..... p. 291

J.-Y. DUFOUR, Une remise pour la chasse au lieu-dit « La Vignolle » à Roissy-en-France (Val-d'Oise) ..... p. 305

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2007/2008 portant sur l'Île-de-France ..... p. 327

Prix : 18 €